

Le CAPES de mathématiques, avant et après...

950 postes étaient proposés au Capes externe de mathématiques en 2012 comme en 2011 ⁽ⁱ⁾. Pour savoir comment avait évolué la « pression » à ce concours, malgré tout ce que j'en savais, j'ai cherché dans les statistiques du concours, des années où le nombre de postes proposés était le plus près possible de 950 et j'ai comparé le nombre de candidats présents aux épreuves écrites. Le résultat est édifiant, certes connu des collègues qui s'intéressent à ces questions, mais pas vraiment du public non averti.

Voici ce que j'ai trouvé : 952 postes offerts en 2006, 945 postes proposés en 1999. Sans remonter trop loin en arrière, les années sont bien espacées. Regardons maintenant le nombre de candidats présents aux épreuves écrites :

<u>Année</u>	<u>Présents aux 2 épreuves écrites</u>	<u>Admissibles</u>	<u>Postes</u>
1999	7332	2274	945
2006	3983	2043	952
2011	1285	1047	950
2012	1464	1176	950.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes... En douze ans, une réduction de la « pression à l'entrée » d'un facteur supérieur à 5. Je puis vous assurer, pour les avoir utilisés, qu'ils parlent au public non averti autant que toutes les études détaillées sur le sujet. De plus, seulement 574 ont été déclarés admis en 2011, et 652 en 2012 (dont 75 simultanément admis à l'agrégation).

Une première interrogation qui me vient à l'esprit en voyant les chiffres des deux dernières années : était-ce vraiment utile d'organiser de lourdes épreuves écrites pour finalement éliminer moins de 20% des présents aux épreuves écrites ?

Les raisons de cette désaffection aux concours de recrutement des professeurs de l'enseignement secondaire sont connues, entre autres : le peu d'attractivité du métier (salaire, conditions de travail), la possibilité de faire autre chose avec un bagage scientifique équivalent (ceci est particulièrement vrai en mathématiques), et la « cassure » (les mathématiciens diraient la « discontinuité ») provoquée par une *mastérisation* à marche forcée, sans tenir compte vraiment des alertes émises par les collègues, les sociétés savantes, bref par ceux qui savent. Ce dernier point de la *mastérisation* a fait l'objet de tellement d'études, d'aménagements, de prises de position, d'argumentations, que je n'ajoute rien ⁽ⁱⁱ⁾ ⁽ⁱⁱⁱ⁾.

Et maintenant ? Je crains que la situation actuelle dure quelque temps... Je ne sais pas combien de postes seront proposés pour le concours 2013, mais, vu nos flux actuels d'étudiants, il est inutile de reprendre le nombre de 950... Pour changer quelque peu

les choses, il faut jouer sur des leviers économiques importants. A l'heure où j'écris ces lignes (début septembre 2012), je ne sais pas précisément comment « les emplois d'avenir-volet enseignants », vont fonctionner... mais, contrairement à la plupart des collègues avec qui j'en ai discuté, je suis plutôt optimiste. Pour un jeune issu des zones rurales, des zones urbaines défavorisées, ou simplement de milieux non embourgeoisés, vous ne pouvez pas imaginer comment cela peut changer la vision des études : avoir la possibilité, dès le L2, d'avoir non pas une bourse d'appoint mais un salaire ! La perspective d'avoir à faire 5 années (= résultat de la *mastérisation*) avant d'avoir quoi que ce soit a eu un effet désastreux sur ces jeunes, un coup d'arrêt net pour tout dire. Alors, envisager de longues études en ayant allégé la charge financière (la sienne ou celle de la famille) peut complètement changer la donne ! C'est avec cette lueur d'espoir que je termine ce billet débuté avec des données catastrophiques.

J.-B. Hiriart-Urruty,
Professeur de mathématiques à l'université Paul Sabatier de Toulouse.

ⁱ Sans parler du Cafep (= le Capes pour l'enseignement privé), ni du concours Caplp qui permet de recruter des professeurs de mathématiques-physique pour les lycées professionnels (les lauréats peuvent enseigner en BTS).

ⁱⁱ C'est avec une certaine amertume que je relis un texte que j'avais écrit et diffusé en septembre 2008 : « *La « mastérisation » des formations d'enseignements du secondaire : attention, virages !* ». Manifestement il y a des gens qui, eux, « savent mieux »...

ⁱⁱⁱ Le besoin de former des enseignants à tous les niveaux n'est pas une nouveauté ; voici ce qu'en disaient deux glorieux anciens :

« *L'armée des mathématiques ne saurait comprendre exclusivement des maréchaux* »

E. Goursat à l'occasion de son jubilé scientifique.

« *Il nous faut, certes des savants – et nous en avons - capables de porter haut et loin le renom de l'école mathématique française. Mais il nous faut aussi, et par milliers, des hommes et des femmes qui se chargent d'enseigner la règle de trois à nos élèves du premier cycle, l'équation du second degré à ceux du second cycle, voire même la fonction exponentielle et la fonction logarithmique à des étudiants plus avancés* »

Extrait de R. Deltheil, *L'évolution des études mathématiques en France depuis un demi-siècle*. Communication de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse le 8 décembre 1958.